

« Je me bats pour améliorer l'universel commun féminin »

LE SOIR
MARDI 11
20

WAVRE Martine Ngo Nyemb-Wisman prendra ce mardi la parole au colloque du Collectif des femmes pour la Journée de la femme

ENTRETIEN

Des femmes vont jusqu'à marcher pendant trois cents kilomètres pour la rencontrer et repartir, mieux armées, pour affronter les difficultés des marchés informels du Cameroun. Elle y puise ce qu'elle appelle « une philosophie volontariste de la vie » qu'elle viendra expliciter ce mardi au Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve à l'occasion du colloque « Femmes et justice » à l'Aula Magna pour la Journée de la femme.

Entretien avec Martine Ngo Nyemb-Wismans, une Wavrienne d'origine camerounaise, âgée de 46 ans et mère de deux enfants, qui mène pour l'instant un doctorat à l'UCL sur le genre et le développement et qui a ob-

tenu, en 2009, le prix de l'action féminine de l'Union des femmes africaines de Belgique.

Essentielle, cette idée de la solidarité ?

Elle renvoie en tout cas à un questionnement, à un regard que chacun d'entre nous doit un jour poser sur la vie, sur le statut de la femme en ce qui me concerne et duquel j'ai déduit un impératif moral à regarder à côté de moi ce qui se passe.

Un besoin personnel ?

Une chose est sûre, je me bats pour améliorer l'universel commun féminin qui découle de la notion de patriarcat, jusqu'ici en Europe même, mais qui est aggravé en Afrique du fait de la mauvaise distribu-



Martine Ngo Nyemb-Wisman a créé une ASBL mêlant microfinance, formation et parrainage au Cameroun. © D.R.

tion des ressources essentielles qui doivent permettre à l'homme et également à la femme de jouir de leurs droits fondamentaux.

Comment y arrivez-vous ?

J'ai créé l'ASBL Femme Interface Nord Sud pour joindre la pratique à la théorie via une stratégie faite de microfinance,

de formation et de parrainage dans les régions de Douala, de Yaoundé et d'Eséka. A ce jour, 205 femmes vendeuses-acheteuses, ayant en moyenne huit enfants à charge et vivant avec moins de sept euros par jour, bénéficient de nos actions.

Obtenez-vous des aides ?

Aucune aide publique malheureusement, rien que des donations privées. Aujourd'hui, il n'y a plus guère que la diaspora qui débloque des moyens pour aider les membres de leur communauté d'origine.

Avec des résultats ?

Au Cameroun, cela bouge sérieusement. 31 % des ministres du gouvernement y sont aujourd'hui des femmes. Par

contre, on ne compte qu'une préfete sur tout le territoire. L'enseignement primaire est assuré correctement, mais il reste du travail pour le secondaire. Et le taux d'analphabétisme reste de 60 %. Quant à l'accès au crédit, il reste difficile.

Et personnellement ?

J'ai connu la boîte noire de la violence - j'ai été poignardée dans la nuit du 25 au 26 juin 2013. J'ai eu de la chance de survivre. Et je continue à tendre la main. Dans ce sens, organiser une Journée de la femme, c'est voir au-delà des regards qui se posent sur nous. ■

Propos recueillis par
JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE